

Étude lexicologique du langage non normalisé ferrélien

Alicia ROFFÉ GÓMEZ
Université de Malaga

INTRODUCTION

La production musicale et littéraire de Léo Ferré débute pendant les années 40 et atteint son point culminant en 68, quand il écrit: *La Révolution, Comme une fille, L'été 68*, ou *Paris, je ne t'aime plus*.

Ce monégasque né en 1916, quitte sa région natale pour fréquenter les cabarets et les salles de la capitale française vers 1946 (Travelet 1980 : 89). En 1954, il n'a plus besoin d'être présenté quand il chante (Layani 1987 : 18).

C'est le représentant de toute une époque, celle des années 50, de la Libération, pendant laquelle surgit une génération d'*auteurs-compositeurs*, comme Lemarque, Trénet, Brassens, Brel, Leclerc, Béart, Aznavour ou Bécaud (Dillaz 1973 : 101).

La chanson intellectuelle naît en 1945, dans les caves de Saint-Germain-des-Prés. Vers 1953, elle ne laisse pas de côté la poésie, mais le public populaire peut mieux la comprendre (Marc 1972 : 21-2).

Ses premières chansons: *L'Inconnue de Londres, L'homme, Le piano du pauvre*, n'ont pas de succès à cause de leur hermétisme. Pour se faire plus accessible au public, il adoptera un langage plus argotique (cf. *L'étang chimérique*, édité en 1957); puis viennent les plus grands succès: *La vie d'artiste, Jolie môme, Pauvre Rutebeuf, L'affiche rouge, Quartier Latin*, etc. En 1961, les textes de Ferré sont très appréciés des spectateurs pendant son récital au théâtre Alhambra. Pourtant, le son est jugé «conventionnel» par la critique (Robine : 49-52).

Vers 1976, la métrique des textes devient plus souple et les rythmes plus classiques: *La frime, Ludwig*, etc. Les compositions sont lourdes maintenant (Brunschiwig et al. : 160).

Son oeuvre est très riche:

Il a écrit de la musique, des poèmes, des chansons, une symphonie, un opéra, un feuilleton lyrique, un oratorio, un roman, des recueils, deux concertos, des préfaces, des musiques de films, des pièces, des

textes ici et là, il a fait de l'imprimerie, dirigé des orchestres, écrit des orchestrations, bien d'autres choses encore (Layani : 233).

En 1980, paraît le seul roman de Léo Ferré, *Benoît Misère*, qui narre l'enfance d'un enfant.

Son livre de poèmes, *Poète ... vos papiers*, fut édité en 1956, et certaines compositions ont été faites chansons. La même année, il écrit *La Nuit*, feuilleton lyrique, qui sera un échec, et qu'il transformera en 1983 en *L'Opéra du pauvre*, enregistré en quatre disques.

La critique de cet auteur anarchiste contre la poésie de son temps rend compte de l'aspect le plus relevant de sa production: le lexique non conventionnel. Il dira:

Le snobisme scolaire qui consiste, en poésie, à n'employer que certains mots déterminés, à la priver de certains autres, qu'ils soient techniques, médicaux, populaires ou argotiques, me fait penser au prestige du rince-doigts et du baisemain ("Préface", *Testament Phonographe* 1980 : 67)

II. L'USAGE DU LANGAGE INFORMEL CHEZ FERRÉ

Il est conventionnel dans l'emploi de ce lexique, parce que ni la forme des lexèmes, ni leur sens, ni le contexte ne varient par rapport à ceux des dictionnaires.

Les innovations se font dans le terrain des néologismes, des hapax, c'est-à-dire, des lexies qui ont une seule occurrence dans un corpus donné.

Ceux-ci constituent un recours expressif important. La plupart d'entre eux sont formés à partir du langage courant (sauf: *cafte*, *couilloisif*, *figuer*, *enfiguer*, *foutraison*, *franginité*, *Galerie Lafarfouillette*, *pick-galette*) moyennant certains procédés: la *dérivation*, la *préfixation*, la *composition*, les *emprunts*, l'*analogie* et l'*abréviation*.

Le premier moyen de création lexicale —la dérivation— est le plus productif. On part souvent d'un substantif pour créer un adjectif: *couilloisif*(couillon + (corro) sif), ou un autre nom: *foutraison*; ou bien on fait un verbe d'un nom commun ou propre: *Einsteiniser*, *figuer*, *Galaxité*, *Galaxomanie*, *galaxot*, etc.

La préfixation donne lieu à des verbes dans des constructions parasynthétiques: *emperruquer*, *enjuper*, *entriangler* ...

La composition exploite des séquences de nom + nom (abrégées ou non): *Merditerranée*, *Merditativement*, *téléfaction*, *Ysoldiote* (Ysolde + idiote), *Italiânerie* (Italien + ânerie), etc.

Les abréviations sont des formes apocopées: *az* (azur), *Dobro* (de Dobrowitz). Il n'y a qu'un cas d'aphérèse: *ixième* (comme *dixième*).

Les emprunts sont rares: De l'anglais, tels *pickfillette*, *pick-galette*, *fauch'man*, etc., où le substantif étranger devient un suffixe argotique.

L'analogie est présente dans le changement de l'une des composantes d'une locution comme *rire à gorge déployée* («très fort»), reir a mandíbula batiende), qui devient *rire à cordes cassées*.

Les *archaïsmes* sont peu fréquents. Dans le champ sémantique de la 'prostitution', on les retrouve dans *grue* («pelandusca, putiplista») et *poule* («fulana»); dans celui du 'sexe', dans *foutre*; *courir le guilledou* («andar de picos

pardos»); celui du 'tabac' compte: *sèche* («pitillo»), *trèfle* («flor de andamio») et *piper* («echar humo»).

1.1. MOTS VULGAIRES ET INJURIEUX

'Vulgaire' ne révèle pas un degré d'expressivité et de formalité linguistiques, comme 'familier' ou 'populaire', mais une qualification péjorative.

Chez Ferré, il y a des lexies vulgaires pour faire référence à:

A. Des expressions péjoratives: *con* (comme la lune), à la *con*, *connard*, *connerie*, *déqueulasse*, *de mes deux*, *enfoiré*, *foutu*, *merdailleux*, *merde*, *merdreusard*, *ordure*, *pouf(f)iasse*.

Il faut remarquer que certaines lexies servent à désigner une personne imbécile (*con*, *connard*), d'autres une personne malhonnête (*poufiasse*), et d'autres les actes ou paroles malhonnêtes (*connerie*).

B. Des activités physiologiques: *déqueuler*, *pet*, *pisse*, *pisser*, *pisseur*, *roter*.

C. Corps humain: *couille*, *morpion*, *nichon*, *panier*, *queue*, *viande*.

D. Sexe: *engrosser*, *se taper*, *tripoter*, *trousser*.

E. Prostitution: *putain*, *pute*, *maquereau*, *maquerelle*.

F. Langage: *ta gueule!*

G. Indifférence: *se foutre de*, *se faire foutre*, *je t'en fous!*

Les *blasphèmes*, ou mots injurieux contre Dieu, sont très nombreux aussi: *Bon dieu* (de *bon dieu!*), *nom de Dieu!* (vulg.), ou par euphémisme, *nom de nom!*, *pardil!*, *sacré nom d'un chien!*, *crénom de nom!* (cré est abréviation de *sacré*, épithète qui renforce un terme injurieux).

Guiraud (1983 : 107) dira que les *blasphèmes* accuseraient Dieu à cause de son injustice et sa cruauté.

1.2. LA CRÉATIVITÉ LEXICALE

Les changements formels et sémantiques de vocables déjà existants sont des phénomènes qui abondent dans le langage normalisé ou non. Ceux qu'on trouve dans le lexique familier, populaire et argotique employé par Ferré sont:

1.2.1. Altérations de la forme

1.2.1.1. Apocope

On abrège des noms propres, ce qui est un phénomène courant dans le langage enfantin. Et ce langage passe dans le parler familier: *Bébert*; *Chariot*; *Cioclo* (Claude et Clotilde); *Jeannot*; *Gaby*; *Popaul*, *Dédé*.

Un autre groupe est composé de mots qui avaient à l'origine trois syllabes: *combine* (de *combinaison*); *extra*; *sensas*. Un troisième groupe est composé de lexies populaires de deux syllabes réduites: *bistre* (de *bistrot*); *cop* (de *copain*); *nib* (*niberque*) («nanay, nada de»); *pote* (de *poteau*).

1.2.1.2. Dérivation

C'est, avec la métaphore, le moyen créatif lexical par excellence dans le langage normalisé et le parler familier, argotique et populaire utilisé par Ferré.

Les formations verbales se créent à partir du suffixe *-er*: *maquer* («chulear»), de *mac*, apocope de *maquereau*, *musarder*, fam. «perder el tiempo, zascandilear», de *musard*.

Les déverbaux, peu importants ici, possèdent les terminaisons *-e*, *-ée*: *bouffe*, *papeo*, de *bouffer*; *flopée*, «mogollón», de l'argot *floper*, *golpear*.

Les substantifs peuvent venir d'autres noms: *pinard*, «vinate, mollate», (avec la désinence péjorative *-ard*), de *pineau*, *pinot*, cépage dont les grappes ressemblent à des pommes de pin.

Les adverbess en *-ment* sont peu nombreux: *bougrement*, «tela de, montón», de *bougre*, «bribón».

1.2.1.3. Suffixation parasitaire

C'est un phénomène remarquable dans le langage argotique et populaire, qui est devenu à la mode dans ce dernier pendant le premier tiers du XIX^{ème} siècle, et de là il est passé dans le jargon militaire et, plus tard, dans celui d'autres métiers (Dauzat 1929 : 99). Il consiste habituellement dans une désinence qu'on ajoute à un mot qui peut être apocopé. Les substantifs sont les parties du discours les plus concernées, mais aussi les verbes: *aminche*, 'amiguete' est la déformation d'*ami* par influence du *mourmé* (argot des maçons de Samoëns, Haute-Savoie, 1900) *amanchi*; *rouquin*, «morapio; pelirrojo», de *rouge* ou *roux*.

1.2.1.4. Préfixation et composition

C'est un procédé moyennement productif. Les cas de préfixation se trouvent dans des verbes: *se démerder*, «componérselas», de *merde* et préf. *dé-*; *farfouiller*, fam. «revolver, toquetear», de *fouiller* et une particule d'origine inconnue.

La composition de nom + nom apparaît, par exemple, dans *système débrouille*, (fam.), «mucha maña o vista».

1.2.1.5. Changement de catégorie grammaticale

On donne une fonction syntaxique différente de la sienne à des préfixes qui deviennent adjectifs, tel *super*, fam. «súper, perita», du préfixe intensif *super-*. *Histoire de*, «con vistas a», est une préposition dans laquelle on a transposé un substantif en préposition (cf. Guiraud 1986 : 65). *Rien* («no poco»), pronom indéfini, remplace dans le langage populaire l'adverbe *très*, par antiphrase, pour former le superlatif absolu.

1.2.1.6. Redoublement

Il est habituel dans les peuples primitifs, et jouait un rôle morphologique en indoeuropéen, d'après Dauzat (1929 : 118). De nos jours, ce phénomène appartient au parler des enfants. De là,

il s'est réintroduit dans la langue générale au moyen de dénominations enfantines (bonbon, joujou), et dans la langue populaire et familière par la conservation chez l'adulte de surnoms qu'on donne à l'enfant (id.).

Dans les noms, le redoublement s'accompagne d'une abréviation de l'initiale: *Bébert*; *Dédé*; ou de la syllabe finale: (*Cloclo*), sauf si c'est un mot monosyllabique: *Popaul* (de *Paul*).

Quelques formations sont simples: *chouchou*; *boui-boui* («cafétin, cafetcho»), du bressan *boui*, local des oies et canards. D'autres appartiennent au langage enfantin, et ce sont des onomatopées: *dada*, «caballito»; *toutou*, «guauguau».

1.2.1.7. Anagramme

C'est un procédé déformateur argotique, comme la métathèse. Le *largonji* apparaît, de façon isolée, dans le jargon de la délinquance de 1828 (Dauzat 1929 : 121); il se généralise pendant la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, chez les bouchers de la Villette. Ferré s'en sert peu: *en loucedé* (de *en douce*), fam. 'con discreción'; *lerche* (de *cher*). Il n'y a pas de *verlan* ni de *javanais* dans l'auteur monégasque.

1.2.1.8. Ellipse

C'est une omission dans la phrase, non pas dans le mot. Le terme qui disparaît laisse son sens: *purée* (de *marrons*), pop. «ráfaga de proyectiles»; *pour la peau* (de *zébi*, de *noeud*, de (mes) *balles*), formules qui désignent les génitaux masculins), «por la cara, por nada».

1.2.1.9. Synonymie

Dans des expressions figées, le phénomène est d'autant plus surprenant, puisqu'il s'agit de constructions invariables: On dira, par ex., '*brise-ménage*' (boisson) pour *brouille-ménage*; '*no con's land*' pour *no man's land*.

Il existe des séries synonymiques dans certains champs thématiques: on désigne la prostituée de huit façons différentes, presque toutes disphémistiques: *filles*, *garce*, *grue*, *merluce*, *pouf(f)iasse*, *putain*, *pute*, *tapin*. Quinze sont les expressions familières pour dire 'partir': *se barrer*; *mettre les bouts*; *foutre le camp*; *se cavalier*; *prendre ses cliques et ses claques*; *se débîner*; *détaler*, *s'esbigner*; *filer*; *prendre le large*; *(se) faire la malle*, *faire le mur*, *se faire la paire*; *mettre les voiles*.

Le sexe de l'homme et de la femme reçoivent huit dénominations chacun: *boutique*, *con*, *cul*, *chat*, *chatte*, *fente*, *figue*, *minet*; face à *burnes*, *couille*, *grelot*, *jésus*, *kiki*, *queue*, *sabre*, *zizi*.

On fait allusion à l'argent par: *braise*, *carbure*, *douille*, *fafflots*, *flouze*, *galette*, *grisbi*, *oseille*, *péze*, *piastre*, *picaillons*, *pognon*, *ronds*, *sous*.

1.2.1.10. Euphémisme

Le tabou religieux se manifeste dans des blasphèmes où l'on remplace le nom de Dieu par un autre: *nom de Dieu!*, «¡me cago en Dios!» devient *nom de nom!*, «¡me cago en diez!», et aussi: *sacré nom d'un chien!* et *crénom de nom!* (*cré* est une abréviation de *sacré*).

I.2.2. Altérations du sens

I.2.2.1. Métaphore

C'est le moyen habituel de création de nouvelles acceptions, de là sa vitalité dans cette oeuvre. On tend à les former par *concrétisation de l'abstrait*: *se faire chier*, «amuermarse»; *brise* ou *brouille-ménage*, «tintorro, mollate»; *avoir du vent dans les voiles*, fam. «estar achispado (image du voilier poussé par le vent dans plusieurs directions); *des nèfles*, «ni un pimiento, nasti» (emploi métaphorique du fruit comestible du nêfle, jugé de peu de valeur); *à la pelle*, fam. «a patadas» (emploi métaphorique de pelle).

Il y a des substitutions du sens qui ont pour base l'*ironie*, l'assimilation de l'homme à l'animal: *patte*, fam. «pata, mano»; *couenne*, «pellejo».

I.2.2.2. Métonymie

Elle est moins représentée que la métaphore: *canon*, «chato, chiquito», de *canon*, ancienne mesure de capacité, 1/16 de litre; *rôteuse* (bouteille de champagne), dérivé humoristique de *roter*, éructer.

I.2.2.3. Usage de noms propres

La désignation d'un produit par son inventeur (cf. Dauzat 1929 : 147-149), est généralisée dans toutes les langues. Le nom d'un maire de Dijon sert à désigner le vin blanc additionné de cassis: *Kir* (fam.).

I.2.2.4. Onomatopée

Parmi les lexies qui reproduisent les sons qu'elles désignent, selon la définition de Guiraud (1985 : 86-7), on retrouve: *Que couic*, fam. «ni pum», forme onomatopéique qui évoque le cri d'un être vivant étranglé; *crincrin*, «chinchin», fait référence au son désagréable produit par un violon désaccordé; *et patati(et) patata*, fam. «y patatin y patatàn», est utilisé pour abrégé un long discours; *patatrac*, fam. ¡cataplum! possède le même radical que le précédent.

I.2.3. Emprunts lexicaux

Ils se divisent en *mots étrangers*, la plupart d'entre eux; *variétés géographiques* (cf. *hosto*) et *mots jargonniques* (cf. *régulier*):

(être) *en carafe* (italien *scaraf*, «échet», quedarse plantado; *plaquer* (néerlandais *placker*), planter; *mettre au rancart*, arrumbar, arrinconar (du normand *mettre au récart*); *régulier*, justo (du jargon sportif); *gourbi*, chabola, chabolo, queli (de l'arabe d'Algérie passé dans l'argot militaire des soldats de Crimée, et puis dans l'argot); *hosto*, hospital (du provençal *oustau*, casa, hospicio, hospital); *clebs*, chucho, chusquel (emprunté par les soldats d'Afrique à l'arabe d'Algérie *kelb*, pluriel *kleb*); *flingue*, chопо, pistolón (de l'allemand *flinke*, *flinge*, fusil); *glass*, trago (de l'allemand *glass*, copa, vaso); *picoler*, pimplar, soplar (de *pic(c)olo vinito agrío*, importé par les immigrants italiens en France); (*pas*) *bésef*, ni un pelo (de l'arabe algérien).

L'argot moderne a introduit de nombreux lexèmes arabes qui ont passé du jargon militaire au langage populaire; et les anglicismes abondent dans le langage du sport, comme le souligne Guiraud (1985 : 88). L'argot ancien a emprunté des éléments lexicaux d'autres langues de Villon à Vidocq. Les dialectalismes y proviennent du contact des prisonniers et des galériens avec la région. Il y a peu de tziganismes, certains emprunts au fourbesque (argot italien) par l'existence d'un bagne à Toulon (de 1852 à 1873), d'autres, peu importants, à l'allemand et à l'espagnol, et un peu plus à l'anglais (Dauzat 1929 : 61-89).

CONCLUSION

Ferré a manifesté son inconformisme contre les usages stylistiques qui éloignent le lexique jargonnesque et populaire de la poésie. De là l'ouverture de son oeuvre à ce langage.

Le centre d'intérêt principal de l'écriture poétique de l'auteur-compositeur-interprète mort à Castellina in Chianti est la critique de la structure socioculturelle. Le vocabulaire étudié reflète la *dégradation des conventions sociales* (cf. le langage relatif au sexe, à la prostitution et aux expressions injurieuses).

Léo Ferré a utilisé des hapax, car il est créateur d'inventions verbales. Mais il pratique une expression classique quand il ne se sert pas du langage informel. Celui-ci, le seul que nous analysons ici, se caractérise essentiellement par les: abréviations, dérivations, métaphores, redoublements, séries synonymiques et emprunts.

BIBLIOGRAPHIE

- BRUNDSCHWIG, C.; L.-J. CALVET ; J.-C. KLEIN (1981): "Léo Ferré", *Cent ans de chanson française*, Paris: Seuil.
- CALVET, L.-J. (1994): *L'argot*, Paris: P.U.F. Col. Que sais-je? n° 700.
- DAUZAT, A. (1929): *Les argots: Caractères - Évolution - Influence*, Paris: Delagrave, (souvent réédité jusqu'en 1956).
- DAUZAT, A. (1929): "Le renouvellement du vocabulaire. Les emprunts", *Les argots ...*, o. c., pp. 53 - 89.
- DILLAZ, S. (1973): *La chanson française de contestation. De la Commune à mai 68*, Paris: Seghers.
- GADET, F. (1992): *Le français populaire*, Paris: P.U.F. Col. Que sais-je? n° 1172.
- GUIRAUD, P. (1983): *Les gros mots*, Paris: P.U.F. Coll. Que sais-je? n° 1597, 3ème éd; 1ère éd. 1975.
- GUIRAUD, P. (1985): "Formes onomatopéiques", *L'argot*, Paris, P.U.F. Coll. Que sais-je?, n° 700, 9ème éd., 1ère éd. 1956, pp. 86-7.
- GUIRAUD, P. (1986): "La transposition des catégories grammaticales", *Le français populaire*, Paris: P.U.F. Coll. Que sais-je?, n° 1172; 5ème éd., 1ère éd. 1965, pp. 60-65.
- LAYANI, J. (1987): *Léo Ferré. La mémoire et le temps*, Paris: Seghers, col. «Paroles et Musique».
- MARC, E. (1972): *La chanson française*, Paris: Hatier.
- ROBINE, M. (1985): "L'Opéra du pauvre", *Paroles et Musique. Spécial Léo Ferré*, Paris, pp. 49-52.

Alicia Roffé Gómez

TRAVELET, F. (1980): *Dis - donc, Ferré...*, Paris: Hachette.

TRAVELET, F. (1986): *Léo Ferré. Les années Galaxie*, Paris: Seghers, col. «Poètes d'aujourd'hui», n° 93.